

# Le VILAIN CANARD des Oscars ?

**A**u départ, c'est l'histoire d'un super-héros, Batman. Mais dans ce nouvel épisode, le méchant n'aura jamais été aussi intéressant. Plus qu'un second rôle de BD, Todd Phillips a fait de son film *Joker* et du personnage principal une véritable incarnation du mal des temps modernes, en offrant le rôle à un Joaquin Phoenix bien inspiré. Le réalisateur de *Very Bad Trip* et producteur de *A star is born* et son scénariste Scott Silver (*8 Mile*, *Fighter*) se sont attachés au personnage maléfique en déroulant une pellicule sombre mais light en effets spéciaux, qui se concentre sur l'esthétique, l'atmosphère et le ton de l'interprétation, pour raconter les origines du méchant de *Batman*, ou comment Arthur Fleck, un marginal atteint de crises de rire incontrôlables, est devenu le Joker.

Todd Phillips a écrit ce premier rôle pour Joaquin Phoenix. Et c'est, selon nous, la première réussite de ce film, car il repose en grande partie sur l'incroyable interprétation de cet acteur. On connaissait déjà son talent pour les rôles d'homme tourmenté dans *The Master*, *A Beautiful Day* et *Les Frères Sisters*. Mais ici, l'acteur de 44 ans se surpasse et se montre aussi efficace, sinon plus, que ses prédécesseurs Heath Ledger dans *The Dark Knight* ou Jack Nicholson dans le *Batman* de Tim Burton... Joaquin Phoenix porte majestueusement le masque du meilleur ennemi de Batman, l'incarnation des minorités, le pauvre chétif, le fou, le malade, le laissé-pour-compte à qui on ne prête aucun talent, humoriste raté, souffre-douleur ridicule d'une société en mal de limites, qui reçoit comme une fatalité la violence des autres. Fils d'une folle ou pupille, il incarne, au fil de sa propre haine du destin et de ce que la vie a fait du sien, la rébellion d'une société tout entière et la prise de pouvoir des plus faibles. Joaquin joue subtilement la fragilité, conjugue la folie, ses traits amaigris se fondant dans les mimiques d'un clown maquillé, possédé par un rire démoniaque, feignant la souffrance, qu'il incarne de tous ses membres avec vérité, et jonglant tantôt entre le pouvoir et la faiblesse d'un paria attachant, pris d'une nécessité, celle de tuer avec un sang-froid désarmant.

Interprétation magistrale de Joaquin Phoenix, message subliminal, propagande du crime... **Zoom sur une œuvre à part, qui franchira ou non la porte des Oscars en 2020.**

---

Par **Béline Gervasoni**

---

Et c'est là que tient tout le génie du réalisateur, la seconde réussite de ce *Joker*. Avec ce film, Todd Phillips ramène le héros aux racines sombres du psychopathe spécialiste du crime qu'il était à sa création en 1940. Il lui offre une cape d'anti-héros blanc, dont les meurtres sont presque excusés par la souffrance de la majorité faible. Car, oui, Todd Phillips décrit bien une ville au bord du gouffre, où la faillite et le manque de fonds conduisent à la suppression des aides aux plus démunis. Le destin d'Arthur Fleck est à la fois fantasmagique et très réaliste, parce qu'il illustre des scènes violentes qui font écho au monde d'aujourd'hui, un point de vue qui dérange peut-être au milieu d'un film censé être juste divertissant. Mais n'en déplaît aux détracteurs du film, le scénario et le déroulement des scènes choisies sciemment amènent le spectateur à une vraie réflexion sur les causes du chaos ! Le héros du film est au départ un type gentil, simple, avec un but grotesque mais non dénué d'une extrême candeur – faire rire les autres –... un clown quoi ! Et il devient méchant parce que la société est méchante avec lui, il devient violent parce que son rapport aux autres n'est que violence, parce qu'il est différent et que, pour ceux-là, le monde des puissants manque cruellement d'empathie. Alors, pris aux tripes, face à l'écran, on réalise que c'est

peut-être une société en crise qui engendre des monstres... Et c'est justement ça qui dérange. C'est sûr que devant un film de super-héros, c'est bien plus souvent les maxillaires avec le pop-corn que le cerveau qui fonctionnent! Avec ce message, subjectif ou non, la critique américaine s'enflamme et accuse le film d'inciter à la violence, certains craignent même que le succès du *Joker* ne soit interprété comme une propagande du crime! Blablabla... pour les bien-pensants d'Hollywood, l'empathie que suscite le rôle du méchant au fil des images violentes est « dangereuse ».

Dans le contexte politique américain actuel, où le nombre de fusillades ne cesse d'augmenter, où les meurtres de masse sont tragiquement familiers, où les gens descendent dans la rue tous les deux jours pour exulter leurs pulsions haineuses sous le couvert d'une prise de parole patriotique, la controverse peut certes se justifier. Mais avec toute cette violence qui nous entoure déjà, devrait-on vraiment avoir peur d'un film?

Sérieusement. Se draper dans l'hypocrisie semble être pour certains un meilleur rempart à l'inévitable violence d'un monde tout entier qui part en cacahuète.

Et c'est justement parce que nous vivons à cette époque que nous devons laisser le 7<sup>e</sup> art nous tendre le miroir de la pire facette de nous-mêmes, en illustrant aussi cette réalité-là et en faisant preuve d'un extrême talent pour nous mettre face au

reflet de notre société et de ce que nous en avons fait, nous tous acteurs! Joaquin Phoenix s'est d'ailleurs exprimé à ce sujet: « Je pense que c'est très bien lorsque les films nous mettent mal à l'aise, nous bousculent ou nous font penser différemment. »

Nous, on aurait tendance à penser justement que de ne pas prendre au sérieux le message que porte ce film, et les problèmes qu'il soulève, est plus dangereux encore que de mettre en lumière cette pellicule en saluant tout le génie du réalisateur et de celui qui l'incarne.

Alors, à quelques semaines de l'annonce des films en lice pour la cérémonie des Oscars qui aura lieu le 9 février prochain à Hollywood, on se demande ce qu'il va advenir du *Joker*. Après les huit minutes d'applaudissements qui ont suivi son avant-première et sa victoire à la Mostra de Venise, le film s'impose comme un des favoris pour le prix d'interprétation masculine et dans la catégorie du meilleur film. Reste à savoir si l'Académie des Oscars s'alignera sur cet engouement populaire, et passera outre ces problèmes de morale et d'éthique. Et au-delà du débat politisé, on sait aussi que l'Académie n'aime pas les super-héros. Seul Heath Ledger a raflé à titre posthume la statuette du meilleur second rôle pour son interprétation du *Joker*. Alors, les Oscars pourront-ils récompenser deux fois le même rôle? Pour nous, quoi qu'il arrive, statuette ou pas, *Joker* est un chef-d'œuvre! —

